

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1512

Artikel: "Une fiction n'est jamais aussi belle que lorsqu'elle a l'air d'un documentaire"
Autor: Pralong, Estelle / [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Une fiction n'est jamais aussi belle que lorsqu'elle a l'air d'un documentaire.»

A Nyon, la 13e édition de *Visions du réel* a été l'occasion de voir plus de 130 documentaires. Ce festival international est aussi l'occasion de rencontrer des cinéastes et notamment Claire Simon lors de son atelier *La légende de l'homme ordinaire*. Ou comment conjuguer démarche fictionnelle et documentaire pour rendre compte de la réalité «d'en bas de chez soi». Ambiance.

Estelle Pralong

Mercredi matin, presque neuf heures, les portes s'ouvrent et les gens s'installent dans la salle de La Colombière. Certains sont bien habillés alors que d'autres semblent avoir enfilé ce qui leur est tombé sous la main. Il y a ceux qui ont l'air d'être réveillés depuis des heures et ceux qui se frottent encore les yeux. Avec un peu de retard, Jean Perret, le directeur de *Visions du réel*, et Barbara Levendangeur ouvrent l'atelier intitulé *Claire Simon ou la légende de l'homme ordinaire*. La cinéaste française arrive sur scène, cheveux en bataille et grand sourire. Elle parle un peu d'elle - naissance à Londres, arrivée en France et études d'ethnologie, d'arabe et de berbère - puis, très vite, passe à son travail de réalisatrice. Elle n'a pas fait d'école de cinéma : «j'avais peur de faire une école car je n'aime pas quand le cinéma passe par l'écriture». Elle a préféré travailler comme assistante-monteuse puis comme monteuse, pour mettre tout de suite la main à l'image. Pendant son temps libre, elle parvient à tourner deux courts métrages de fiction. L'un d'eux, *Tandis que j'agonise* (1980), a obtenu le Prix spécial du jury au Festival de Belfort. «Avec le Super 8, je pouvais tenir la caméra et c'était tout de suite une image. A l'époque, on était arrogant et on pensait qu'il fallait réinventer le cinéma et balayer les anciens dogmes ! Je me suis donc tout de suite confrontée à la pratique même s'il était difficile de s'autoriser femme cinéaste : il n'y avait que Chantal Akerman et Agnès Varda».

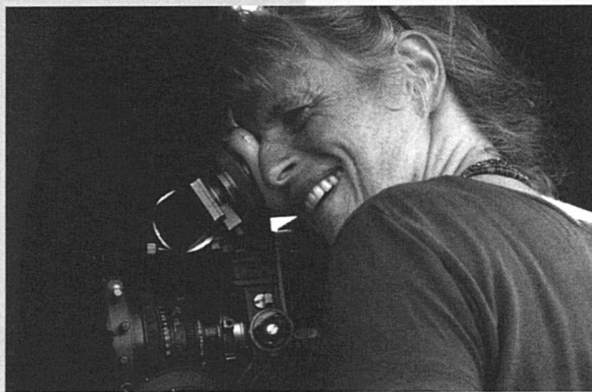
Cet atelier donne l'occasion à la cinéaste de partager sa démarche ciné-

matographique avec un public pas uniquement composé d'initiés. Les nombreux extraits de fictions¹ et de documentaires qui ponctuent la matinée lui permettent d'expliquer de quelle manière son travail se situe à la frontière du documentaire et de la fiction. «Vieux débat qui revient de manière cyclique» commente-t-elle, «pour moi, c'est le même geste. Nous étions une génération, avec les Eustache, les Godard, etc., pour qui documentaires et fictions constituaient une même démarche.»

«Ce que c'est que de vivre dans l'économie libérale»

Coûte que coûte (1994), long-métrage documentaire en super 16, illustre ce propos. En héritière du cinéma vérité, la cinéaste suit un petit entrepreneur qui lutte pour sauver son entreprise de plats préparés. Claire Simon s'est fixé comme contrainte de filmer quatre jours par mois pendant six à huit mois ; cette approche donne sa place au hasard, aux événements qui peuvent surgir dans un espace temporel clos. Les trois cuisiniers et la secrétaire attendent leur salaire et oscillent entre bonnes blagues et désespoir. Le montage parallèle met en évidence deux mondes : le bureau du patron et les cuisines. Dans l'un, les démarches incessantes du directeur pour chercher des clients, rassurer les créanciers, changer les conditions salariales pour dépenser moins. Dans l'autre, les cuisiniers qui travaillent avec de moins en moins d'in-

grédients et confectionnent des salades au roquefort sans roquefort... Avec ce film réalisé pour ARTE et qui a connu un grand succès critique, la cinéaste a voulu montrer «ce que c'est que de vivre dans l'économie libérale. Les gens adorent Al Pacino, ce mec, ce bandit qui marche dans la rue et qui n'a pas une tune. Mais en vrai ? Dans cette chronique d'une faillite, il y a tous les ingrédients du film noir. Les relations de travail des hommes entre eux, les négociations de l'entrepreneur avec les fournisseurs. Il est comme un gangster, un dealer qui doit négocier et se battre pour survivre.» Une des grandes qualités de Claire Simon est de percevoir dans la réalité ce qui a force de fiction et de le restituer. Grâce au cadrage et au montage, elle parvient à une véritable dramatisation du quotidien. Elle possède la faculté de mettre à jour la capacité de chaque être humain d'être un héros de fiction, c'est la légende de l'homme ordinaire. Cet équilibre subtil des modes documentaires et fictionnels dans les réalisations de Claire Simon lui permet de rendre compte de certaines réalités sociales avec beaucoup d'acuité : «Filmer sur le mode documentaire, c'est essayer d'avoir une posture politique. Faire œuvre d'historien du présent. Il s'agit de raconter à quel moment on est dans le monde et comment est la vie ici et maintenant. J'essaie d'être capable de vraiment regarder et de filmer ce qui est en bas de chez moi, que mes films soient un peu comme une «ethnologie du chez soi».



La légende de la femme ordinaire

En 1991, Claire Simon a réalisé pour la télévision une série de dix courts-métrages de cinq minutes. On y retrouve – dans une fiction cette fois – cette démarche à la fois fictionnelle et documentaire qui lui est propre. «J'éprouve de plus en plus ce sentiment: une fiction n'est jamais aussi belle que lorsqu'elle a l'air d'un documentaire.» Dans chacun des épisodes, une femme au foyer, Miou Miou, effectue une tâche domestique tout en pensant à voix haute à sa vie conjugale. «C'est un peu l'idée des travaux d'Hercule, sauf qu'il y en a dix. Ces petits films en disent plus sur le monde de ma mère que sur le mien : une femme à la maison dans les années soixante, qui se raconte des histoires car c'est mieux que rien.» Dans un des épisodes, Miou Miou nettoie la cuisinière. Chaque geste compte, la manière dont elle attache son tablier, dont elle dégrasse la grille du four en la tenant devant : métaphore des barreaux d'une cellule. «Les gestes de l'actrice, son corps, sa perception ne sont pas les miens. Il m'a été difficile de retrouver ce que je voulais montrer dans ses mouvements à elle.» Et, ponctuant chaque geste, la voix-off de la protagoniste imagine une histoire, l'histoire d'un homicide. Le choix de l'arme, la porte qui s'ouvre, le coup de feu sur le mari... «C'est la pensée d'une femme qui est seule et confinée dans ce pays féminin qu'est la cuisine. C'est un monde sans ouverture pour lequel elle a renoncé à exister. Alors elle transforme le quotidien par l'imagination, elle se situe entre la prière et la sorcellerie, entre magie blanche et magie noire». Ces courts-métrages portent sur les gestes quotidiens d'une femme au foyer, son rapport aux hommes et à son mari, mais surtout sur sa capacité de résistance par l'imagination. C'est la légende de la femme ordinaire.

¹Son dernier film : *Ça brûle* (2005), un long métrage de fiction sur l'éveil à la sensualité et les ravages du désir d'une adolescente. (www.cabrulle-lefilm.com)

Le planning familial selon Claire Simon!

Il y a plusieurs années de cela, la cinéaste s'est rendue au planning familial de Grenoble et a assisté à des entretiens sur la sexualité, la contraception, l'avortement. «J'ai été éblouie par l'endroit, par ce qui s'y passait, même si en général je n'apprécie pas particulièrement les gynécées. Je voudrais montrer l'ordinaire de ce lieu, comme l'oubli de la pilule par exemple. Ce qui m'intéresse, c'est la singularité des gens, de leur histoire, de leur corps.» Elle a alors proposé au planning le projet d'une fiction basée sur des éléments documentaires. Les entretiens étant confidentiels, il aurait fallu les filmer de manière anonyme, d'où le choix de la fiction. «Si on filme seulement les pieds, par exemple, je trouve qu'on bascule dans le cas social. Décider d'avoir ou non un enfant est une question universelle qui dépasse le cas social.» Pour interpréter les conseillers et conseillères du planning, Claire Simon a prévu d'engager des acteurs et actrices connues ; pour les jeunes filles et femmes consultantes, des non-professionnelles. «Les acteurs connus, on les reconnaît : ils sont un peu comme des demi-dieux, ils ne sont pas tout à fait là. C'est eux et en même temps ce n'est pas vraiment eux. À l'inverse des non-professionnel-le-s, pour lesquels il s'agit avant tout d'eux. De leur propre mort.» On retrouve bien dans ce projet cette double approche documentaire et fictionnelle mais d'une manière originale et renouvelée. Ce désir de mélanger célébrités et femmes du quotidien est aussi une volonté de «ne pas laisser la confrontation entre les vedettes et les gens ordinaires à la seule télévision. Les émissions de Dumas, de Delarue organisent le pouvoir entre les personnes célèbres et les anonymes. Dans mon film, ce seront les célébrités qui écouteront les autres ! C'est très difficile pour une actrice ou un acteur d'écouter.»

Filmographie de Claire Simon

Courts et moyens-métrages :

Madeleine (1976), *Tandis que j'agonise* (1980), *Moi, non ou l'argent de Patricia* (1981), *Mon cher Simon* (1982), *Une journée de vacances* (1983), *Barres Barres* (1984), *Scènes de ménages* (1991), *Récréations* (1992), *Artiste Peintre* (1992), *Faits divers* (1993)

Longs métrages :

La police (1988), *Les patients* (1989), *Coûte que coûte* (1995), *Simon oui* (1997), *Ça c'est vraiment toi* (1999), *800 km de différence* (2000), *Mimi* (2002), *Ça brûle* (2006).